

Institut d'Études Anciennes et Médiévales (U Laval)

Séminaire interdisciplinaire en études anciennes

Conférence d'Alessandro Arbo & Agnès Molinier Arbo



Les animaux peuvent-ils être musiciens ?

Le cas du chant du rossignol dans la pensée antique

À travers l'exemple du chant particulièrement mélodieux et virtuose du rossignol, nous nous proposons dans cette conférence d'étudier jusqu'à quel point les anciens étaient disposés à considérer les émissions sonores de certains oiseaux comme semblables à la musique humaine. Au-delà de toucher à une définition de l'art, l'enjeu était plus largement pour les penseurs grecs et romains de déterminer si l'intelligence et la raison étaient ou non l'apanage de l'homme.

Voici quelques textes et une petite bibliographie qui vous permettront d'entrer dans la problématique :

Aristote

— *Histoire des animaux*, 588b- 589a-b :

Ἡ δὲ μετάβασις ἐξ αὐτῶν εἰς τὰ ζῷα συνεχὴς ἐστίν, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Ἐνια γὰρ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ διαπορήσειεν ἂν τις πότερον ζῷον ἐστίν ἢ φυτόν· προσπέφυκε γάρ, καὶ χωριζόμενα πολλὰ διαφθείρεται τῶν τοιούτων, οἷον αἱ μὲν πίνναι προσπεφύκασιν, οἱ δὲ σωλήνες ἀνασπασθέντες οὐ δύνανται ζῆν. § 6. Ὅλως δὲ πᾶν τὸ γένος τὸ τῶν ὀστρακοδέρμων φυτοῖς ἔοικε πρὸς τὰ πορευτικὰ τῶν ζῴων. Καὶ περὶ αἰσθήσεως, τὰ μὲν αὐτῶν οὐδ' ἐν σημαίνεται, τὰ δ' ἀμυδρῶς. Ἡ δὲ τοῦ σώματος ἐνίων σαρκώδης ἐστὶ φύσις, οἷον τὰ τε καλούμενα τήθηα καὶ τὸ τῶν ἀκαληφῶν γένος· ὁ δὲ σπόγγος παντελῶς ἔοικε τοῖς φυτοῖς. Αἰεὶ δὲ κατὰ μικρὰν διαφορὰν ἕτερα πρὸ ἐτέρων ἤδη φαίνεται μᾶλλον ζῶν ἔχοντα καὶ κίνησιν. § 7. Καὶ κατὰ τὰς τοῦ βίου δὲ πράξεις τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον. Τῶν τε γὰρ φυτῶν ἔργον οὐδὲν ἄλλο φαίνεται πλὴν οἷον αὐτὸ ποιῆσαι πάλιν ἕτερον, ὅσα γίνεται διὰ σπέρματος· ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ζῴων ἐνίων παρὰ τὴν γένεσιν οὐδὲν ἐστὶν ἄλλο λαβεῖν ἔργον. Διόπερ αἱ μὲν τοιαῦται πράξεις κοιναὶ πάντων εἰσὶ· § 8. προσούσης δ' αἰσθήσεως ἤδη, περὶ τε τὴν ὀχείαν διὰ τὴν ἡδονὴν διαφέρουσιν αὐτῶν οἱ βίοι, καὶ περὶ τοὺς τόκους καὶ τὰς ἐκτροφὰς τῶν τέκνων. Τὰ μὲν οὖν ἀπλῶς, ὥσπερ φυτὰ, κατὰ τὰς ὥρας ἀποτελεῖ τὴν οἰκίαν γένεσιν· τὰ δὲ καὶ περὶ τὰς τροφὰς ἐκπονεῖται τῶν τέκνων, ὅταν δ' ἀποτελέσῃ, χωρίζονται καὶ κοινωνίαν οὐδεμίαν (589b) ἔτι ποιοῦνται· τὰ δὲ συνετώτερα καὶ κοινωνοῦντα μνήμης ἐπὶ πλεόν καὶ πολιτικώτερον χρῶνται τοῖς ἀπογόνους. § 9. Ἐν μὲν οὖν μέρος τῆς ζωῆς αἱ περὶ τὴν τεκνοποιίαν εἰσὶ πράξεις αὐτοῖς, ἔτι δ' ἕτερον

αἱ περὶ τὴν τροφήν· περὶ γὰρ δύο τούτων αἱ τε σπουδαὶ τυγχάνουσιν οὔσαι πᾶσαι καὶ ὁ βίος. Αἱ δὲ τροφαὶ διαφέρουσι μάλιστα κατὰ τὴν ὕλην ἐξ οἷας συνεστήκασιν. Ἡ γὰρ αὔξησις ἐκάστοις γίνεται κατὰ φύσιν ἐκ ταύτης. Τὸ δὲ κατὰ φύσιν ἡδύ· διώκει δὲ πάντα τὴν κατὰ φύσιν ἡδονήν.

La nature passe petit à petit à petit des êtres inanimés aux êtres doués de vie, si bien que cette continuité empêche d'apercevoir la frontière qui les sépare, et qu'on ne sait auquel des deux groupes appartient la frontière intermédiaire. En effet, après le genre des êtres inanimés se trouve d'abord celui des végétaux. Et parmi ceux-ci une plante se distingue d'une autre parce qu'elle semble participer davantage à la vie. Mais le règne végétal pris dans son ensemble, si on le compare aux autres corps matériels, apparaît presque comme animé, mais en comparaison avec le règne animal, il paraît inanimé.

D'autre part, le passage des végétaux aux animaux est continu, comme nous l'avons dit plus haut. En effet, pour certains êtres qui vivent dans la mer, on pourrait se demander s'ils appartiennent au règne animal ou au règne végétal. Car ils sont attachés, et beaucoup d'entre eux périssent s'ils se détachent : par exemple les pinnes vivent fixés, et les couteaux, s'ils sont tirés de leur trou, ne peuvent pas vivre. D'une manière générale, le genre des testacés tout entier ressemble aux plantes si on le compare aux animaux qui se déplacent.

Et quant à la sensibilité, certains de ces êtres n'en manifestent absolument aucune, tandis que d'autres en possèdent, mais à un faible degré. La nature du corps de quelques-uns d'entre eux est celle de la chair, par exemple ceux qu'on appelle les ascidies, ainsi que le genre des actinies. Quant à l'éponge elle est en tous points semblable aux végétaux.

Il y a toujours une différence minime qui place tel animal avant tel autre et montre déjà qu'il a plus de vie et de mouvement. Et il en va de même pour les actes de la vie. En effet, les plantes n'ont manifestement d'autre fonction que de produire un autre être semblable à elles, quand il s'agit de plantes qui naissent au moyen d'une semence. Il y a de même quelques animaux à qui on ne peut reconnaître d'autre fonction que la reproduction. Aussi les actes qui se rapportent à cette fonction sont-ils communs à tous les êtres vivants. Mais dès que s'ajoute de la sensibilité, les modes de vie des animaux diffèrent pour l'accouplement, à cause du plaisir, et pour la parturition et les soins à donner aux petits. Ainsi donc certains animaux se bornent, comme les plantes, à produire aux saisons fixées leur progéniture ; d'autres se donnent en outre la peine de nourrir leurs petits, mais les quittent quand ils sont élevés et n'ont plus de rapport avec eux ; d'autre enfin, qui sont plus intelligents et ont une part de mémoire, vivent plus longtemps et d'une façon plus sociable avec leur progéniture.

Une partie de la vie est donc consacrée chez les animaux aux actes relatifs à la reproduction, tandis qu'une autre l'est aux actes relatifs à la nourriture. En effet, leurs efforts, leur vie, se trouvent concentrées chez tous sur ces deux objets. La façon dont les animaux se nourrissent varie surtout suivant la matière dont ils sont constitués. Car la croissance de chaque animal s'effectue naturellement à partir de cette matière. Ce qui est conforme à la nature est agréable, et tous les êtres sont à la poursuite du plaisir conforme à sa nature.

Éd. et trad. P. LOUIS

— *Histoire des animaux*, 588a-589a :

Ἦνεστι γὰρ ἐν τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἄλλων ζώων ἵχνη τῶν περὶ τὴν ψυχὴν τρόπων, ἅπερ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἔχει φανερωτέρας τὰς διαφοράς· καὶ γὰρ ἡμερότης καὶ ἀγριότης, καὶ πραότης καὶ χαλεπότης, καὶ ἀνδρία καὶ δειλία, καὶ φόβοι καὶ θάρρη, καὶ θυμοὶ καὶ πανουργίαι καὶ τῆς περὶ τὴν διάνοιαν συνέσεως ἔνειασις ἐν πολλοῖς αὐτῶν ὁμοιότητες, καθάπερ ἐπὶ τῶν μερῶν ἐλέγομεν. § 2. Τὰ μὲν γὰρ τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον διαφέρει πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὁ ἄνθρωπος πρὸς πολλὰ τῶν ζώων (ἔνια γὰρ τῶν τοιοῦτων ὑπάρχει μᾶλλον ἐν ἀνθρώπῳ, ἔνια δ' ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις μᾶλλον), τὰ δὲ τῷ ἀνάλογον διαφέρει· ὥς γὰρ ἐν ἀνθρώπῳ τέχνη καὶ σοφία (...), οὕτως ἐνίοις τῶν ζώων ἐστὶ τις ἐτέρα τοιαύτη φυσικὴ δύναμις. § 3. Φανερώτατον δ' ἐστὶ τὸ τοιοῦτον ἐπὶ τὴν τῶν παιδῶν ἡλικίαν βλέψασιν· ἐν τούτοις γὰρ τῶν μὲν ὕστερον ἔξεων ἐσομένων

ἔστιν ἰδεῖν οἶον ἵχνη καὶ σπέρματα, διαφέρει δ' (589a) οὐδὲν ὥς εἰπεῖν ἢ ψυχὴ τῆς τῶν θηρίων ψυχῆς κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον, ὥστ' οὐδὲν ἄλογον εἰ τὰ μὲν ταῦτα τὰ δὲ παραπλήσια τὰ δ' ἀνάλογον ὑπάρχει τοῖς ἄλλοις ζώοις.

On trouve chez la plupart des autres animaux eux-mêmes des traces des états psychologiques qui, chez les hommes, offrent des différences plus marquées. En effet, la douceur et la sauvagerie, l'humeur facile et le mauvais caractère, le courage et la lâcheté, les dispositions à la crainte ou à la témérité, les désirs, leurs fourberies, les traits d'intelligence appliquée au raisonnement, constituent des ressemblances avec l'homme qu'on retrouve chez beaucoup d'animaux, et qui rappellent les similitudes dont nous avons parlé à propos des parties du corps. Car certains animaux diffèrent de l'homme selon le plus ou le moins, et il en va de même pour l'homme comparé à un grand nombre d'animaux (en effet, certains de ces états psychologiques ont plus d'intensité chez l'homme, certains en ont davantage chez les autres animaux), d'autres au contraire présentent des rapports d'analogie : ainsi, à ce qui chez l'homme est art, sagesse (...) correspond chez certains animaux quelque autre faculté naturelle du même genre. Cette remarque est particulièrement évidente si l'on considère les enfants dans leur premier âge : chez les enfants, en effet, il est possible de voir comme les traces et les germes de leurs dispositions futures, et l'âme ne diffère pour ainsi dire nullement de l'âme des bêtes durant cette période, si bien qu'il n'y a rien qui choque la raison si certains traits psychiques sont les mêmes chez l'homme et chez les autres animaux, si d'autres présentent de fortes ressemblances et si d'autres ont des rapports d'analogie.

Éd. et trad. P. LOUIS

— *Histoire des animaux*, 535a-b :

Περὶ δὲ φωνῆς τῶν ζώων ὧδ' ἔχει. Φωνὴ καὶ ψόφος ἕτερόν ἐστι, καὶ τρίτον διάλεκτος. Φωνεῖ μὲν οὖν οὐδενὶ τῶν ἄλλων μορίων οὐδὲν πλὴν τῷ φάρυγγι· διὸ ὅσα μὴ ἔχει πλεύμονα, οὐδὲ φθέγγεται· διάλεκτος δ' ἢ τῆς φωνῆς ἐστὶ τῇ γλώττῃ διάρθρωσις. Τὰ μὲν οὖν φωνήεντα ἢ φωνὴ καὶ ὁ λάρυγξ ἀφίησιν, τὰ δ' ἄφωνα ἢ γλῶττα καὶ τὰ χεῖλη· ἐξ ὧν ἢ διάλεκτός ἐστιν. Διὸ ὅσα γλῶτταν μὴ ἔχει ἢ μὴ ἀπολελυμένην, οὐ διαλέγεται. Ψοφεῖν δ' ἐστὶ καὶ ἄλλοις μορίοις. Τὰ μὲν οὖν ἔντομα οὔτε φωνεῖ οὔτε διαλέγεται, ψοφεῖ δὲ τῷ ἔσω πνεύματι, οὐ τῷ θύραζε.

Voici maintenant ce qu'on peut dire de la voix des animaux. D'abord la voix et le son sont deux choses distinctes, et le langage en est une troisième ; et le langage diffère encore de l'un et de l'autre. Pour ce qui est de la voix, elle n'est émise par aucune autre partie que le larynx. Aussi les animaux qui n'ont pas de poumon, n'ont pas non plus de voix. Le langage est l'articulation de la voix par la langue. Ainsi donc les voyelles sont émises par la voix et le larynx, les consonnes par la langue et les lèvres. Des unes et des autres se constitue le langage. Aussi les animaux qui n'ont pas de langue, ou dont la langue n'est pas déliée, n'ont pas de langage. Mais il est possible d'émettre des sons avec d'autres organes. Ainsi les insectes n'ont ni voix ni langage, mais ils émettent des sons avec l'air qu'ils ont intérieurement, et non avec l'air extérieur.

Éd. et trad. P. LOUIS

— *Histoire des animaux*, 504b :

Μάλιστα δὲ τῶν ζώων μετὰ τὸν ἄνθρωπον γράμματα φθέγγεται ἔνια τῶν ὀρνίθων γένη· τοιαῦτα δ' ἐστὶ τὰ πλατύγλωττα αὐτῶν μάλιστα.

Seuls des animaux avec l'homme, certains genres d'oiseaux émettent des sons articulés : tels sont en particulier ceux dont la langue est large.

Éd. et trad. P. LOUIS

— *Histoire des Animaux*, 614a :

Οὐ μόνον δ' ἄδει ὁ πέρδιξ, ἀλλὰ καὶ τριγμὸν ἀφήσι καὶ ἄλλας φωνάς.

Non seulement la perdrix chante, mais aussi elle fait entendre un tri-tri et d'autres sons.

— *Histoire des Animaux*, 632b :

Ἡ δ' ἀηδὼν ἄδει μὲν συνεχῶς ἡμέρας καὶ νύκτας δεκαπέντε, ὅταν τὸ ὄρος ἤδη δασύνηται· μετὰ δὲ ταῦτα ἄδει μὲν, συνεχῶς δ' οὐκέτι. Τοῦ δὲ θέρους προϊόντος ἄλλην ἀφήσι φωνὴν καὶ οὐκέτι παντοδαπὴν οὐδὲ ταχεῖαν καὶ ἐπιστροφῇ ἀλλ' ἀπλῆν.

Le rossignol chante sans discontinuer pendant quinze jours et quinze nuits, à l'époque où la montagne commence à se couvrir de végétation. Ensuite, il chante encore, mais ce n'est plus de façon continue. Et à mesure que l'été s'avance, il fait entendre une autre voix, qui n'est plus susceptible d'autant de modulations, qui n'a pas de vivacité ni de souplesse, mais qui est unie.

Éd. et trad. P. LOUIS

— *Histoire des animaux*, 536a :

Πολύφωνα δ' ἐστὶ καὶ λαλίστερα τὰ ἐλάττω τῶν μεγάλων· καὶ μάλιστα περὶ τὴν ὀχρίαν ἕκαστον γίνεται τῶν ὀρνέων τοιοῦτον. Καὶ τὰ μὲν μαχόμενα φθέγγεται, οἷον ὄρνυξ, τὰ δὲ πρὸ τοῦ μάχεσθαι προκαλούμενα <οἷον πέρδικες>, ἢ νικῶντα, οἷον ἀλεκτρυόνες. Ἄδουσι δ' ἔνια μὲν ὁμοίως τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσιν, οἷον καὶ ἀηδὼν ἄδει καὶ ὁ ἄρρην καὶ ἡ θήλεια, πλὴν ἡ θήλεια παύεται ὅταν ἐπωάζῃ καὶ τὰ νεόττια ἔχῃ· ἐνίων δὲ τὰ ἄρρενα μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρυόνες καὶ ὄρνυγες, αἱ δὲ θήλεια οὐκ ἄδουσιν.

D'autre part, les petits oiseaux ont des chants plus variés et sont plus gazouilleurs que les grands. Et c'est surtout au temps des amours que chaque espèce se met à chanter. Il y en a aussi qui crient en se battant, par exemple la caille, d'autres avant le combat pour défier l'adversaire, par exemple la perdrix, ou après la victoire comme les coqs. Dans certaines espèces, les mâles et les femelles chantent tous les deux, par exemple, chez le rossignol, mâle et femelle chantent ; cependant la femelle s'arrête de chanter quand elle couve et qu'elle a des petits ; dans d'autres espèces, au contraire, c'est le mâle qui a le plus de voix, par exemple les coqs et les cailles, et les femelles ne chantent pas.

Éd. et trad. P. LOUIS

— *Histoire des animaux*, 536b :

Διαφέρουσι δὲ κατὰ τοὺς τόπους καὶ αἱ φωναὶ καὶ αἱ διάλεκτοι. Ἡ μὲν οὖν φωνὴ ὀξύτητι καὶ βαρύτητι μάλιστα ἐπίδηλος, τὸ δ' εἶδος οὐδὲν διαφέρει τῶν αὐτῶν γενῶν· ἡ δ' ἐν τοῖς ἄρθροις, ἣν ἂν τις ὥσπερ διάλεκτον εἴπειεν, καὶ τῶν ἄλλων ζώων διαφέρει καὶ τῶν ἐν ταύτῳ γένει ζώων κατὰ τοὺς τόπους.

Les voix et les langages varient selon les lieux. La voix pour sa part se caractérise surtout par l'aigu et le grave, et la qualité des sons émis ne diffère nullement à l'intérieur d'un même genre. Au contraire, dans les sons articulés, qu'on pourrait appeler une espèce de langage, une différence intervient non seulement d'un genre d'animaux à l'autre, mais encore à l'intérieur d'un même genre suivant les lieux.

— *Histoire des animaux*, 536b :

Καὶ τῶν μικρῶν ὀρνιθίων ἔνια οὐ τὴν αὐτὴν φωνὴν ἀφίησι ἐν τῷ ᾄδειν τοῖς γεννήσασιν, ἅν ἀπότροφα γένωνται καὶ ἄλλων ἀκούσωσιν ὀρνιθῶν ᾄδόντων. Ἦδη δ' ὥπται καὶ ἀηδῶν νεοττὸν προδιδάσκουσα, ὥς οὐχ ὁμοίας φύσει τῆς διαλέκτου οὔσης καὶ τῆς φωνῆς, ἀλλ' ἐνδεχόμενον πλάττεσθαι.

Et, parmi les oiseaux de petite taille, les oisillons dans certains cas n'ont pas le même ramage que leurs parents, s'ils n'ont pas été élevés avec eux, et s'ils ont entendu le chant d'autres oiseaux. On a même déjà vu un rossignol apprendre à chanter à son petit, ce qui suppose que le langage et la voix ne sont pas de même nature, et que le premier peut être façonné par l'éducation »

Éd. et trad. modifiée P. LOUIS

Sénèque

— Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 121, 5-6 :

Artifex instrumenta sua tractat ex facili, rector navis [s]cito gubernaculum flectit, pictor colores quos ad reddendam similitudinem multos uariosque ante se posuit, celerrime denotat et inter ceram opusque faciei uultu ac manu com meat : sic animal in omnem usum sui mobilest. Mirari solemus saltandi peritos quod in omnem significationem rerum et adfectuum parata illorum est manus et uerborum uelocitatem gestus adsequitur : quod illis ars praestat, his natura. Nemo aegre molitur artus suos, nemo in usu sui haesitat. Hoc edita protinus faciunt ; cum hac scientia prodeunt ; instituta nascuntur.

L'ouvrier manie ses outils dextrement ; le pilote sait diriger vite son gouvernail ; quand pour attraper une ressemblance, le peintre a disposé devant lui tout un assortiment de couleurs, il marque instantanément les traits <de l'image> ; et de la cire au tableau l'œil et la main vont et viennent sans la moindre gêne : l'animal a la même prestesse en toute mise en œuvre de ses moyens naturels. On admire chez les pantomimes la promptitude du geste, à figurer dans toutes ses nuances une situation, une passion ; l'accord de la mimique avec la rapidité du débit : ce que l'art permet à ceux-ci, l'animal le tient de la nature. Aucun n'a de difficulté à mouvoir ses membres, aucun n'est embarrassé pour mettre en œuvre ses moyens naturels. Ils le font aussitôt nés ; un savoir-faire qu'ils apportent avec la vie : ils naissent tout dressés .

Éd. F. PRÉCHAC et trad. H. NOBLOT

— Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 121, 22-24 :

Non uides quanta sit subtilitas apibus ad fingenda domicilia, quanta diuidui laboris obeundi undique concordia ? Non uides quam nulli mortalium imitabile sit illa aranei textura, quanti operis (scit fila disponere, alia in rectum inmissa firmamenti loco, alia in orbem currentia ex denso rara) qua mille minora animalia, in quorum prae<cipi>tium illa tenduntur, uelut retibus implicata teneantur. Nascitur ars ista, non discitur. Itaque nullum est animal altero doctius : uidebis araneorum pares telas, par in fauis angulorum omnium foramen. Incertum est et inaequabile quidquid ars tradit ; ex aequo uenit quod natura distribuit. Haec nihil magis quam tutelam sui et eius peritiam tradidit, ideoque etiam simul incipiunt et discere et uiuere. Nec est mirum cum eo nasci illa sine quo frustra nascerentur. Primum hoc instrumentum in illa natura contulit ad permanendum, [in] conciliationem et caritatem sui. Non poterant salua esse nisi uellent : nec uero hoc per se profuturum erat, sed sine hoc nulla res profuisset. Sed in nullo dependes uilitatem sui, <ne> neglegentiam quidem. Tacitis quoque et brutis, quamquam in cetera torpeant, ad uiuendum sollertia est. Videbis quae aliis inutilia sunt, sibi ipsa non deesse.

Ne vois-tu pas avec quelle exactitude les abeilles procèdent au façonnage de leurs ruches, dans quel esprit de bonne entente elles accourent de toutes parts à leurs tâches respectives. Ne vois-tu pas comme c'est chose inimitable à toute main d'homme, que les tissus de l'araignée ; tout le travail qu'ils supposent (elle sait arranger des fils jetés tout droits en guise de charpente ou en courant en rond, drus <au moyen>, puis espacés), afin que mille insectes divers, que la trame attend pour qu'ils s'y précipitent, s'y trouvent empêtrés comme dans un filet. Cette science, la nature la donne ; elle ne s'apprend pas. De là vient qu'on ne voit pas d'animal plus savant que son congénère. Tu remarqueras que les toiles des araignées sont toutes pareilles ; que l'alvéole est toujours un hexagone régulier. Il y a toujours flottement, pesée d'un côté en l'effet des leçons de l'art. Ce que la nature répartit échoit à égalité : le point essentiel de sa leçon c'est la défense de soi et l'habileté à y pourvoir ; et c'est encore pour cela que son enseignement commence avec la vie. Ce n'est pas non plus merveille si ces êtres naissent avec la capacité sans laquelle leur naissance serait un leurre. Le premier instrument que la nature leur ait octroyé pour se maintenir dans l'existence, c'est l'aptitude à s'adapter et à s'affectionner à eux-mêmes. Ils n'auraient pu se conserver s'ils n'en avaient eu la volonté (et cela sans plus, en vérité, n'eût servi de rien ; mais sans cela rien ne servait). Aussi bien n'en verras-tu aucun faire bon marché de son individu ou même s'en désintéresser. Le plus muet, le plus stupide, fût-il endormi pour tout le reste, a bel et bien, pour conserver sa vie, de l'adresse. Tu verras les plus inutiles aux autres ne pas manquer de s'aider eux-mêmes.

Éd. F. PRÉCHAC et trad. (légèrement modifiée) H. NOBLOT

— *Agamemnon*, 670-677 [c'est le chœur qui chante] :

*Non quae uerno mobile carmen
ramo cantat tristis aedon
Ityn in uarios modulata sonos,
non quae tectis Bistonis ales
residens summis impia diri
furta mariti garrula narrat,
lugere tuam poterit digne
conquesta domum.*

Même au printemps le triste rossignol chantant Itys, modulant sur sa branche mille sanglots mélodieux et souples, même l'oiseau de Bistonie, perché en haut d'un toit, pleurant à grand babil les vols impies de son époux barbare, ne peut pleurer dignement les malheurs de ta maison.

Éd. F.-R. CHAUMARTIN et trad. O. SERS

— *Lettres à Lucilius*, 76, 9-10 :

In homine optimum quid est ? Ratio : hac antecedit animalia, deos sequitur. Ratio ergo perfecta proprium bonum est, cetera illi cum animalibus satisque communia sunt. Valet : et leones. Formosus est : et pauones. Velox est : et equi. Non dico, in his omnibus uincitur : nonnquaero, quid in se maximum habeat, sed quid suum. Corpus habet : et arbores. Habet impetum ac motum uoluntarium : et bestiae et uermes. Habet uocem : sed quanto clariorem canes, acutiorem aquilae, grauiorem tauri, dulciorem mobilioremque luscini ? Quid est in homine proprium ? Ratio.

S'il s'agit de l'homme, qu'est-ce qu'il y a de meilleur en lui ? La raison. Par elle, il surpasse les animaux, il vient après les dieux. La raison épurée est donc le bien propre de l'homme. Tout le reste lui est commun avec les êtres vivants. Il est fort: le lion l'est aussi ; il est beau!: le paon aussi ; prompt à la course!: et le cheval ? Je n'ajoute pas qu'à tous ces égards il leur est inférieur ; je cherche ce qu'il possède non pas au plus haut degré, mais en propre. Il a un corps!: les arbres aussi. Il possède un instinct, des mouvements spontanés!: les bêtes aussi et les vermineux. Il a une voix: combien le chien l'a plus sonore, l'aigle plus perçante, le taureau plus grave, le rossignol plus douce et plus flexible ! Quelle faculté l'homme possède-t-il en propre ? La raison.

Éd. F. PRÉCHAC et trad. H. NOBLOT

Pline l'Ancien

— *Histoire naturelle*, X, 15, 33 :

Pessima eorum significatio, cum gluttunt uocem uelut strangulati.

[Les corbeaux] annoncent le pire, lorsqu'ils avalent leur voix comme s'ils étaient étranglés.

Éd. et trad. (modifiée) É. de SAINT DENIS

— *Histoire Naturelle*, X, 19, 39 :

[noctuas] nouem uoces habere tradit Nigidius.

D'après Nigidius, [les chouettes] ont neuf sortes de sons.

Éd. et trad. (modifiée) É. de SAINT DENIS

— *Histoire Naturelle*, X, 52, 106 :

Cantus omnibus similis atque idem trino conficitur uersu praeterque in clausula gemitu.

[Les ramiers] ont tous le même chant, toujours composé de trois séquences sonores et, en outre, terminé par un gémissement »

Éd. et trad. É. de SAINT DENIS

— *Histoire Naturelle*, X, 43, 81-85 :

Non in nouissimis digna miratu aue. Primum tanta uox tam paruo in corpusculo, tam pertinax spiritus ; deinde in una perfecta musica scientia : modulatus editur sonus et nunc continuo spiritu trahitur in longum, nunc uariatur inflexo, nunc distinguitur conciso, copulatur intorto, promittitur reuocato, infusatur ex inopinato, interdum et secum ipse murmurat, plenus, grauis, acutus, creber, extentus, ubi uisum est, uibrans, summus, medius, imus. Breuiterque omnia tam paruulis in faucibus, quae tot exquisitis tiliarum tormentis ars hominum excogitauit (...). Ac ne quis dubitet artis esse, plures singulis sunt cantus, nec idem omnibus, sed sui cuique. Certant inter se, palamque animosa contentio est. Victa morte finit saepe uitam spiritu prius deficiente quam cantu. Meditantur aliae iuueniores uersusque quos imitentur accipiunt ; audit discipula intentione magna et reddit, uicibusque reticent : intellegitur emendatae correptio et in docente quaedam reprehensio

(...). *Visum iam saepe iussas canere coepisse et cum symphonia alternasse, sicut homines repertos qui sonum earum addita in transversas harundines aqua foramen inspirantes linguaeue parua aliqua opposita mora indiscreta redderent similitudine. Sed hae tantae tamque artifices argutiae a XV diebus paulatim desinunt, nec ut fatigatas possis dicere aut satiatas*

Cet oiseau n'est pas parmi les moins dignes d'admiration ; d'abord il a une voix si forte dans un si petit corps, un souffle si persévérant. Ensuite sa science musicale est consommée. Il émet un son modulé, tantôt étiré en longueur par une émission de souffle continue, tantôt varié par une inflexion du souffle, tantôt coupé par un souffle saccadé, enchaîné en roulades, prolongé par une reprise, assourdi tout à coup ; parfois aussi, il gazouille pour lui-même ; la voix pleine, grave, aiguë, hachée, filée ; à son gré emplie de trémolos, très haute, moyenne, basse ; en un mot, il a dans un gosier si petit tout ce que l'art des hommes a su tirer des *tibiae* au prix de tant de tortures sophistiquées (...). Et pour qu'on ne doute pas qu'il s'agisse là d'un art (*ars*), j'ajoute que chaque rossignol chante plusieurs airs, qui ne sont pas les mêmes pour tous mais que chacun a les siens. Ils ont des concours de chant, et l'ardeur de la compétition est manifeste ; souvent le vaincu en meurt, cessant plutôt de respirer que de chanter. D'autres plus jeunes s'exercent et reçoivent les airs à imiter ; l'élève écoute avec grande attention, puis il répète ; à tour de rôle maître et élève se taisent ; on se rend compte que l'un reprend après correction, et que l'instructeur critique (...). On en a vu souvent qui se mettaient à chanter au commandement et qui alternaient avec un orchestre, de même qu'il s'est trouvé des hommes capables d'imiter à s'y méprendre la voix des rossignols, en soufflant dans l'orifice de chalumeaux pleins d'eau, placés obliquement, ou obstrués par une languette. Mais cette virtuosité si riche et si savante cesse peu à peu au bout de quinze jours, sans que l'on puisse dire que ce soit par épuisement ou satiété.

Éd. et trad. (fortement modifiée) É. de SAINT DENIS

Plutarque

— *De sollertia animalium*, 960b-960e :

Ἐδόκει γάρ τι πραγματικῶς οἷον ἀντηχεῖν ἐκ τῆς Στοᾶς, ὡς τῷ θνητῷ τὸ ἀθάνατον ἀντίκειται καὶ τῷ φθαρτῷ τὸ ἀφθαρτον καὶ σώματί γε τὸ ἀσώματον, οὕτως ὑπάρχοντι τῷ λογικῷ χρῆναι τὸ ἄλογον ἀντικεῖσθαι καὶ ἀνθυπάρχειν καὶ μὴ μόνην ἐν τοσαῖσδε συζυγίαις ἀτελῇ τήνδε λείπεσθαι καὶ πεπηρωμένην.

ΑΥ. Τίς δέ, ὦ φίλε Σώκλαρε, τοῦτ' ἠξιώσεν, ὄντος ἐν τοῖς πράγμασι τοῦ λογικοῦ, μὴ εἶναι τὸ ἄλογον ; πολὺ γάρ ἐστι καὶ ἀφθονον ἐν πᾶσι τοῖς ψυχῆς ἀμοιροῦσι καὶ οὐδ' ἔτι ἐτέρας δεόμεθα πρὸς τὸ λογικὸν ἀντιθέσεως, ἀλλὰ πᾶν εὐθύς τὸ ἄψυχον ὡς ἄλογον καὶ ἀνόητον ἀντίκειται τῷ μετὰ ψυχῆς λόγον ἔχοντι καὶ διάνοιαν. Εἰ δέ τις ἀξιοῖ μὴ κολοβὸν εἶναι τὴν φύσιν ἀλλὰ ἔμψυχον φύσιν ἔχειν τὸ μὲν λογικὸν τὸ δὲ ἄλογον, ἕτερος ἀξιώσει τὴν ἔμψυχον φύσιν ἔχειν τὸ μὲν φανταστικὸν τὸ δὲ ἀφαντασίωτον, καὶ τὸ μὲν αἰσθητικὸν τὸ δὲ ἀναίσθητον· ἵνα δὴ τὰς ἀντιζύγους ταύτας καὶ ἀντιθέτους ἔξεις καὶ στερήσεις περὶ ταῦτον ἢ φύσιν ἔχῃ γένος οἷον ἰσορροπούσας. Εἰ δὲ ἄτοπος ὁ ζητῶν τοῦ ἐμψύχου τὸ μὲν αἰσθητικὸν τὸ δ' ἀναίσθητον εἶναι, καὶ τὸ μὲν φαντασιούμενον τὸ δὲ ἀφαντασίωτον, ὅτι πᾶν τὸ ἔμψυχον αἰσθητικὸν εὐθύς εἶναι καὶ φανταστικὸν πέφυκεν, <οὕτως γὰρ> οὐδὲ οὗτος ἐπεικῶς ἀπαιτήσει τὸ μὲν λογικὸν εἶναι τοῦ ἐμψύχου τὸ δὲ ἄλογον, πρὸς ἀνθρώπους διαλεγόμενος μηδὲ ἐν οἰομένους αἰσθήσεως μετέχειν ὃ μὴ καὶ συνέσεως, μηδὲ εἶναι ζῶον ὃ μὴ δόξα τις καὶ λογισμὸς ὥσπερ αἴσθησις καὶ ὁρμὴ κατὰ φύσιν πάρεστιν.

Ainsi par exemple il nous a semblé entendre du côté du Portique comme le bruit d'une objection fondée sur les faits. La voici : de même qu'au mortel s'oppose l'immortel, au corruptible l'incorruptible, et au corps l'incorporel, de même il faut, puisque le rationnel existe, que l'irrationnel s'oppose à lui et existe en face de lui, et l'on ne peut, parmi tous ces couples, laisser à celui-ci la singularité d'être incomplet et mutilé.

AUTOBULE. Mais, mon cher Soclaros, qui donc a jamais prétendu que, face au rationnel qui existe dans la réalité, il n'y a pas d'irrationnel ? Il y en a, et beaucoup : il abonde dans tous les objets dépourvus d'âme, et nous n'avons pas à chercher plus loin une autre antithèse au rationnel. Tout ce qui est inanimé s'oppose immédiatement, en tant qu'irrationnel et inintelligent, à ce qui possède, avec l'âme, raison et pensée. Et si quelqu'un prétend que la nature n'est pas boiteuse, mais que dans le genre animé elle comprend à la fois des êtres rationnels et des êtres irrationnels, un autre pourra prétendre que dans le genre animé elle comprend à la fois des êtres capables de représentation et des êtres qui en sont incapables, des êtres pourvus de sensation et des êtres qui en sont dépourvus, afin que la nature maintienne conjointement dans chaque cas, en une sorte d'équilibre, ces dons et ces manques couplés et opposés. On jugerait extravagant quiconque voudrait que le genre animé se divise en un genre sensible et un genre insensible, un genre capable de représentation et un genre dépourvu de cette faculté parce que tout être animé est automatiquement et parfaitement capable de sentir et de se représenter. Eh bien ! On n'est pas mieux fondé à exiger qu'on reconnaisse que le genre animé se divise en rationnel et irrationnel, et cela devant des gens pour qui rien n'est doué de sensibilité qui ne soit doué aussi d'intelligence, et pour qui il n'est point d'être vivant en qui ne se trouve, par nature, une part d'opinion et de raisonnement, au même titre que de sensibilité et d'impulsion à agir.

Éd et trad. J. BOUFFARTIGUE

— *De sollertia animalium*, 960d-961a :

Ἡ γὰρ φύσις, ἣν ἔνεκά του καὶ πρὸς τι πάντα ποιεῖν ὀρθῶς λέγουσιν, οὐκ ἐπὶ ψιλῷ τῷ πάσχον τι αἰσθάνεσθαι τὸ ζῶον αἰσθητικὸν ἐποίησεν· ἀλλ' ὄντων μὲν οἰκείων πρὸς αὐτὸ πολλῶν, ὄντων δὲ ἄλλοτρίων, οὐδὲ ἀκαρὲς ἦν περιεῖναι μὴ μαθόντι τὰ μὲν φυλάττεσθαι τοῖς δὲ συμφέρεσθαι. Τὴν μὲν οὖν γνῶσιν ἀμφοῖν ὁμοίως ἡ αἴσθησις ἐκάστῳ παρέχει· τὰς δ' ἐπομένους τῇ αἰσθήσει τῶν μὲν ὠφελίμων λήψεις καὶ διώξεις, διακρούσεις δὲ καὶ φυγὰς τῶν ὀλεθρίων καὶ λυπηρῶν οὐδεμία μηχανὴ 〈παρεῖναι〉 τοῖς μὴ λογίζεσθαι τι καὶ κρίνειν καὶ μνημονεύειν καὶ προσέχειν πεφυκόσιν· ἀλλὰ ὧν ἂν ἀφέλης παντάπασι προσδοκίαν μνήμην, πρόθεσιν, παρασκευὴν, τὸ ἐλπίζειν, τὸ δεδοικέναι, τὸ ἐπιθυμεῖν, τὸ ἀσχάλλειν, οὔτε ὁμμάτων ὄφελος οὐδὲν αὐτοῖς παρόντων οὔτε ὧτων· αἰσθήσεώς τε πάσης καὶ φαντασίας τὸ χρώμενον οὐκ ἐχούσης ἀπηλλάχθαι βέλτιον ἢ πονεῖν καὶ λυπεῖσθαι καὶ ἀλγεῖν, ᾧ διακρούσεται ταῦτα μὴ παρόντος.

La nature, dont [les stoïciens] disent fort justement qu'elle ne fait rien sans intention ni sans but, n'a pas fait du vivant un être sensible à qu'il se rende compte qu'il lui arrive quelque chose. En réalité, étant donné qu'il existe une foule de choses qui lui sont inappropriées, il ne survivrait pas une seconde s'il n'avait appris la défiance vis-à-vis des unes et la familiarité avec les autres. Donc la sensation fournit à chacun le pouvoir de reconnaître pareillement ces deux catégories d'objets ; mais les activités qui suivent la sensation, et qui consistent à prendre ou à rechercher ce qui est profitable et à rejeter ou fuir les causes de mort ou de douleur, seraient absolument impossibles à des êtres n'ayant pas par nature quelque aptitude au raisonnement, au jugement, à la mémoire et à l'attention. Si l'on retire à certains d'entre eux toute possibilité de prévoir, de se souvenir, de faire des projets et des préparatifs, si on leur enlève l'espoir, la crainte, le désir ou l'aversion, il ne leur servira à rien d'avoir des yeux et des oreilles. Et mieux vaudrait pour eux être débarrassés de toute cette sensibilité et de cette faculté de représentation inutilisables que d'éprouver peines, douleurs et souffrances sans avoir les moyens d'y mettre fin.

Éd et trad. J. BOUFFARTIGUE

— *De sollertia animalium*, 963a-b :

ΑΥ. Καὶ γὰρ ἐκείνων, ᾧ ἐταῖρε, πολλὰ τοῦτο μὲν μεγέθει καὶ ποδωκείᾳ τοῦτο ὄψεως ῥώμῃ καὶ ἀκοῇς ἀκριβεῖα πάντας ἀνθρώπους ἀπολέλοιπεν· ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο τυφλὸς οὐδὲ ἀδύνατος οὐδὲ ἄωτος ὁ ἄνθρωπος ἐστίν· ἀλλὰ καὶ 〈θέομεν εἰ καὶ βραδύτερον ἐλάφῳ, καὶ βλέπομεν εἰ καὶ〉 χειρὸν ἱεράκῳ, ἰσχύος τε καὶ μεγέθους ἡ φύσις ἡμᾶς οὐκ ἀπεστέρησεν, καίτοι τὸ μηδὲν ἐν τούτοις πρὸς ἐλέφαντα καὶ κάμηλον ὄντας. Οὐκοῦν ὁμοίως μηδὲ τὰ θηρία λέγωμεν, εἰ νωθρότερον φρονεῖ καὶ κάκιον διανοεῖται, μὴ διανοεῖσθαι μηδὲ φρονεῖν ὅλως μηδὲ κεκτῆσθαι λόγον, ἀσθενῇ δὲ καὶ θολερὸν κεκτῆσθαι ὥσπερ ὀφθαλμὸν ἀμβλυώττοντα καὶ τεταραγμένον.

AUTOBULE. Mais on peut dire que chez eux aussi, mon ami, il y en a beaucoup qui, par la taille et la vitesse, ou bien par la vigueur de la vue et la finesse de l'ouïe, laissent tous les hommes loin derrière eux. L'homme n'en est pas pour autant aveugle ni chétif ni sourd. En vérité nous courons, même si c'est moins vite que le cerf ; nous voyons, même si c'est moins bien que le faucon ; la

nature ne nous a pas privés de force ni d'une certaine stature, bien que sous ce rapport nous soyons peu de chose face à l'éléphant ou au chameau. Donc, pareillement, ne disons pas non plus des bêtes, si leur entendement est plutôt paresseux et leur pensée plutôt médiocre, qu'elles n'ont pas de pensée et pas le moindre entendement, ou qu'elles ne possèdent pas la raison. Mais disons qu'elles possèdent une raison faible et trouble, comme nous parlerions d'une vue basse ou brouillée.

Éd et trad. J. BOUFFARTIGUE

— *De sollertia animalium*, 962c-d :

Ὁ δ' ἀξιῶν τὸ μὴ πεφυκὸς ὀρθότητα λόγου δέχεσθαι 〈μηδὲ λόγον δέχεσθαι〉 πρῶτον μὲν οὐδὲν διαφέρει τοῦ μήτε πίθηκον αἵσχους φύσει μετέχειν μήτε χελώνην βραδυτήτος ἀξιοῦντος, ὅτι μηδὲ κάλλους ἐπιδεκτικὰ μηδὲ τάχους ἐστίν· ἔπειτα τὴν διαφορὰν ἐμποδῶν οὐσαν οὐ συνορᾷ· λόγος μὲν γὰρ ἐγγίγνεται φύσει, σπουδαῖος δὲ λόγος καὶ τέλειος ἐξ ἐπιμελείας καὶ διδασκαλίας· διὸ τοῦ λογικοῦ πᾶσι τοῖς ἐμψύχοις μέτεστι, ἣν δὲ ζητοῦσιν ὀρθότητα καὶ σοφίαν οὐδὲ ἄνθρωπον εἰπεῖν κεκτημένον ἔχουσιν. Ὡσπερ ὄψεώς ἐστι πρὸς ὄψιν διαφορὰ καὶ πτήσεως πρὸς πτήσιν, οὐ γὰρ ὁμοίως ἰέρακες βλέπουσι καὶ τέττιγες οὐδὲ ἀετοὶ πέτονται καὶ πέρδικες, οὕτως οὐδὲ παντὶ λογικῷ μέτεστιν ὡσαύτως τῆς εὐρομένης τὸ ἄκρον εὐστροφίας καὶ ὀξύτητος.

Quant à prétendre que là où il n'y a pas de raison d'aptitude naturelle à la droite raison il n'y a pas de raison du tout, en premier lieu cela revient à prétendre que le singe n'a point part à la laideur ni la tortue à la lenteur parce qu'ils ne sont susceptibles ni de beauté ni de rapidité. En second lieu, c'est ne pas s'apercevoir d'une différence qui saute aux yeux, à savoir que la raison est donnée par nature tandis que la raison juste et parfaite s'acquiert par le soin et l'apprentissage. Aussi tous les êtres animés ont-ils part au rationnel, mais cette rectitude et cette sagesse qu'ils recherchent, ils ne peuvent même pas en créditer l'homme. En fait, de même qu'il existe des différences entre les facultés visuelles ou entre les façons de voler (car il n'y a guère de ressemblance entre la vision du faucon et celle de la cigale, ni entre le vol de l'aigle et celui de la perdrix), eh ! Bien de la même façon il n'est pas donné indistinctement à tout être raisonnable d'avoir part au plus haut degré de souplesse et d'acuité d'esprit susceptible d'être atteint.

Éd. et trad. J. BOUFFARTIGUE

— *De sollertia animalium*, 966c-967c :

Πρῶτον οὖν ὄρα προθέσεις καὶ παρασκευὰς ταύρων ἐπὶ μάχῃ κονιομένων καὶ κάπρων θηγόντων ὀδόντας· ἐλέφαντες δέ, τῆς ὕλης, ἣν ὀρύττοντες ἢ κείροντες ἐσθίουσιν, ἀμβλὺν τὸν ὀδόντα ποιοῦσης ἀποτριβόμενον, τῷ ἐτέρῳ πρὸς ταῦτα χρῶνται, τὸν δ' ἕτερον ἔπακμον ἀεὶ καὶ ὅξυν ἐπὶ τὰς ἀμύνας φυλάττουσιν. Ὁ δὲ λέων ἀεὶ βαδίζει συνεστραμμένοις τοῖς ποσίν, ἐντὸς ἀποκρύπτων τοὺς ὄνυχας ἵνα μὴ τριβόμενοι τὴν ἀκμὴν ἀπαμβλύνωσιν μηδὲ καταλίπωσιν εὐπορίαν τοῖς στιβεύουσι· οὐ γὰρ ῥαδίως ὄνυχος εὐρίσκεται λεοντείου σημεῖον, ἀλλὰ μικροῖς καὶ τυφλοῖς ἵχνεσιν ἐντυγχάνοντες ἀποπλανῶνται καὶ διαμαρτάνουσιν. Ὁ δ' ἵχνεύμων ἀκηκόατε δήπουθεν ὡς οὐθὲν ἀπολείπει θωρακίζομένου πρὸς μάχην ὀπλίτου, τοσοῦτον ἰλὺς περιβάλλεται καὶ περιπήγνυσι τῷ σώματι χιτῶνα μέλλων ἐπιτίθεσθαι τῷ κροκοδείλῳ. Τὰς δὲ χελιδόνων πρὸ τῆς τεκνοποιίας παρασκευὰς ὀρῶμεν, ὡς εὖ τὰ στερεὰ κάρφη προὔποβάλλονται δίκην θεμελίων, εἴτα

περιπλάττουσιν τὰ κουφότερα· κἂν πηλοῦ τινος ἔχεκόλλου δεομένην αἴσθωνται τὴν νεοττιάν, λίμνης ἢ θαλάττης ἐν χρῶ παραπετόμεναι ψαύουσι τοῖς πτίλοις ἐπιπολῆς ὅσον νοτεραί, μὴ βαρεῖται γενέσθαι τῇ ὑγρότητι, συλλαβοῦσαι δὲ κονιορτὸν οὕτως ἐξαλείφουσι καὶ συνδέουσι τὰ χαλῶντα καὶ διολισθαίνοντα· τῷ δὲ σχήματι το ἔργον οὐ γωνιῶδες οὐδὲ πολύπλευρον, ἀλλὰ ὁμαλὸν ὥς ἔνεστι μάλιστα καὶ σφαιροειδὲς ἀποτελοῦσι· καὶ γὰρ μόνιμον καὶ χωρητικὸν τὸ τοιοῦτο καὶ τοῖς ἐπιβουλεύουσι θηρίοις ἔξωθεν ἀντιλήψεις οὐ πάνυ δίδωσι. Τὰ δ' ἀράχνης ἔργα κοινὸν ἰστῶν γυναιξὶ καὶ θήρας σαγηνευταῖς ἀρχέτυπον, οὐ καθ' ἓν τις θαυμάσειεν.

Or voyez d'abord les projets et les préparatifs des taureaux qui, en vue du combat, se couvrent de poussière, et ceux des angliers qui aiguisent leurs défenses. Et les éléphants ! À force de déraciner ou de couper les arbres pour manger, les défenses s'usent et s'émoussent ; eh ! bien, ils en réservent une seule à cet usage, et tiennent l'autre toujours acérée et pointue, prêts à s'en servir pour se défendre. Le lion, lui, marche toujours en serrant ses pieds, abritant ses griffes à l'intérieur, pour éviter de les user et de leur faire perdre leur tranchant, et pour ne pas laisser une piste commode à ses poursuivants. Le fait est qu'il n'est pas facile de découvrir la marque d'une griffe de lion. On ne rencontre que des traces de petites dimensions et peu distinctes, ce qui fait qu'on s'égare et qu'on manque l'animal. De la mangouste vous avez certainement entendu dire qu'elle ne le cède en rien à l'hoplite mettant sa cuirasse pour combattre, vu l'épaisseur du manteau de boue dont elle s'entoure et qu'elle fait sécher sur son corps au moment d'aller attaquer le crocodile. Et nous avons sous les yeux les préparatifs des hirondelles avant la procréation : avec soin, elles prennent d'abord les brindilles solides pour les placer à la base, comme des fondations, puis elles plaquent tout autour les éléments plus légers ; et si elles s'aperçoivent que le nid a besoin de quelque enduit collant, elles vont voler au ras d'un étang, ou de la mer, effleurant de leurs plumes la surface de l'eau juste assez pour que l'humidité les mouille sans les alourdir, puis elles ramassent de la poussière et c'est ainsi qu'elles replâtrent et ressoudent les lézardes et les éboulements. Par sa forme, l'ouvrage ne comporte ni arêtes ni faces, mais elles lui donnent, autant que possible, une surface unie et un volume à peu près sphérique ; une telle construction, en outre stable et spacieuse, n'offre guère de prise aux bêtes qui voudraient l'attaquer de l'extérieur. De même, les travaux de l'araignée, qui sont des modèles pour les femmes au métier comme pour les chasseurs au filet, offrent plus d'un sujet d'étonnement.

Éd. et trad. J. BOUFFARTIGUE

— *Brut. an. rat. uti*, 991d-e :

ἀλλ' ἢ τῶν θηρίων φρόνησις τῶν μὲν ἀχρήστων καὶ ματαίων τεχνῶν οὐδεμιᾷ χώραν δίδωσι, τὰς δ' ἀναγκαίας οὐκ ἐπείσάκτους παρ' ἐτέρων οὐδὲ μισθοῦ διδακτὰς οὐδὲ κολλῶσα μελέτη καὶ συμπηγνύουσα γλίσχρως τῶν θεωρημάτων ἕκαστον πρὸς ἕκαστον ἀλλ' αὐτόθεν ἐξ αὐτῆς οἶον ἰθαγενεῖς καὶ συμφύτους ἀναδίδωσι. Τοὺς μὲν γὰρ Αἰγυπτίους πάντας ἰατροὺς ἀκούομεν εἶναι, τῶν δὲ ζῴων ἕκαστον οὐ μόνον πρὸς ἴασιν αὐτότεχνόν ἐστιν ἀλλὰ καὶ πρὸς διατροφήν καὶ πρὸς ἀλκὴν θήραν τε καὶ φυλακὴν καὶ μουσικῆς ὅσον ἑκάστῳ προσήκει κατὰ φύσιν.

L'intelligence (*phronêsis*) des animaux, elle, ne laisse aucune place à des savoirs (*technai*) inutiles ou superflus : quant à ceux qui sont nécessaires, nous ne les tenons pas d'autrui, on ne nous les apprend pas moyennant salaire ; d'ailleurs, on ne nous voit pas obstinés à étudier, chacun dans son coin, le même petit bout de science ; notre intelligence (*phronêsis*) produit d'elle-même, et de façon immédiate, différents arts innés, formés naturellement. On dit qu'en Égypte tout le monde est médecin : chez les animaux, chacun sait ce qu'il faut savoir non seulement pour se soigner, mais encore pour se nourrir, se battre contre ses ennemis, chasser, se défendre et faire de la musique, dans la mesure des capacités propres à chaque espèce.

Éd. W. C. HELMBOLD et trad. M. GONDICAS

— *De sollertia animalium*, 973a :

Τούτων δὲ καὶ τοῖς αὐτοφύεσι καὶ τοῖς ἀδιδάκτοις γηρύμασιν ὅση μοῦσα καὶ χάρις ἔπεστιν.

Même dans leurs émissions sonores naturelles et non apprises, [les oiseaux] possèdent des trésors de musicalité et de grâce » ;

Éd. et trad. modifiée J. BOUFFARTIGUE

— *de sollertia animalium*, 973a-b :

Ἐπεὶ δὲ τοῦ μαθεῖν τὸ διδάξαι λογικώτερον, ἤδη πειστέον Ἀριστοτέλει λέγοντι καὶ τοῦτο τὰ ζῷα ποιεῖν· ὁφθῆναι γὰρ ἀηδόνα νεοσσὸν ᾗδειν προδιδάσκουσιν. Μαρτυρεῖ δ' αὐτῷ τὸ φαυλότερον ᾗδειν ὅσαις συμβέβηκε μικραῖς ἀλούσαις ἀποτρόφοις τῶν μητέρων γενέσθαι.

On sait que l'acte d'enseigner requiert plus de raison que l'acte d'apprendre ; or il y a lieu de croire Aristote lorsqu'il affirme que les animaux enseignent. Car on a vu, dit-il, le rossignol enseigner à son petit les rudiments du chant. Et la preuve, c'est qu'on observe un chant plus médiocre chez ces oiseaux lorsqu'ils ont été capturés et séparés de leur mère

Éd. et trad. légèrement modifiée J. BOUFFARTIGUE

De sollertia animalium, 973b :

Διδάσκονται (...) αἱ συντρεφόμεναι καὶ μανθάνουσιν οὐ διὰ μισθὸν οὐδὲ πρὸς δόξαν ἀλλὰ τῷ χαίρειν διαμελιζόμεναι καὶ τὸ καλὸν ἀγαπᾶν μᾶλλον ἢ τὸ χρειῶδες τῆς φωνῆς.

Lorsque [les rossignols] sont élevés en famille, ils reçoivent un enseignement, et s'ils apprennent, ce n'est pas pour recevoir une récompense ni pour connaître un moment de gloire, mais simplement parce qu'ils se plaisent à faire assaut de vocalises, et parce qu'ils cultivent, dans leur voix, la beauté et non le profit

Éd. et trad. J. BOUFFARTIGUE

Bibliographie essentielle

Sources

ARISTOTE, *Histoire des Animaux. Livres I-X*, édition, traduction et notes Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 3 vol., 1964-1969.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle X* (livre X), éd. et trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

PLUTARQUE, *L'intelligence des animaux, suivi de Gryllos*, trad. Myrto Gondicas, Paris, Arléa, 2012.

PLUTARQUE, *Traité 63. L'intelligence des animaux*, éd. et trad. Jean Bouffartigue, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

PLUTARQUE, *Moralia XII* (920a-999b), éd. et trad. Harold Cherniss et William C. Helmbold, Loeb Classical Library, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press et William Heinemann, 1984.

SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, *Lettres à Lucilius III* (livres VIII-XIII), éd. François Préchac et trad. Henri Noblot, Paris, Les Belles Lettres, 1965.

SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, *Tragédies*, éd. François-Régis Chaumartin et trad. Olivier Sers, Paris, Les Belles Lettres (Coll. Classiques en poche), 2011.

Études

ARBO, Alessandro, MOLINIER ARBO, Agnès, « *In una perfecta musica scientia : le rossignol de Pline l'Ancien*, in Claude Brunet (éd.), *Des formes et des mots chez les Anciens. Mélanges offerts au Professeur Danièle Conso*, Besançon, PUFC, 2008, p. 255-273.

ARBO, Alessandro, MOLINIER ARBO, Agnès, *La musique et les animaux dans la pensée antique*, Paris, Garnier, 2025.

ARNOTT, William Geoffrey, *Birds in the Ancient World from A to Z*, Londres-New York, Routledge, 2007.

BARKER, Andrew, *Euterpe. Ricerche sulla musica greca e romana*, éd. Franca Perusino et Eleonora Rocconi, Pise, ETS, 2002.

- BARTALESI, Lorenzo, *Estetica evoluzionistica. Darwin e l'origine del senso estetico*, Rome, Carocci, 2012.
- BEAGON, Mary, *Roman Nature. The Thought of Pliny the Elder*, Oxford, Clarendon, 1992.
- BECCHI, Paolo, "The Virtues and the Intelligence of Animals in Plutarch", in Delfim Ferreira Leão et Lautaro Roig Lanzillotta (éd.), *A Man of Many Interests. Plutarch on Religion, Myth, and Magic: Essays in honor of Aurelio Pérez Jiménez*, Leyde-Boston (Mass.), Brill, 2019, p. 138-171.
- BETTINI, Maurizio, *Voci. Antropologia sonora del mondo antico*, Turin, Einaudi, 2008.
- BODSON, Liliane, « La zoologie romaine d'après l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien », in Jackie Pigeaud et José Oroz (éd.), *Pline l'Ancien témoin de son temps*, Salamanque-Nantes, Universidad Pontificia de Salamanca, 1987, p. 107-166.
- CASSIN, Barbara, LABARRIÈRE, Jean-Louis et ROMEYER DHERBEY, Gilbert (éd.), *L'animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997.
- CASTIGNONE, Silvia et LANATA, Giuliana (éd.), *Filosofi e animali nel mondo antico*, Pise, ETS, 1994.
- DIERAUER, Urs, « Raison ou instinct ? Le développement de la zoopsychologie antique », in Cassin, Labarrière et Romeyer Dherbey (éd.), *L'animal dans l'Antiquité*, p. 3-30.
- D'ANNA, Nuccio, *Publio Nigidio Figulo. Un pitagorico a Roma nel I° secolo a. C.*, Milan, Archè, 2008.
- DE MELLO, Margo, *Animals and Society. An Introduction to Human-Animals Studies*, New York, Columbia University Press, 2012.
- GRACYK, Theodore, *On Music*, New York-Londres, Routledge, 2013.
- KIEFER Sara, SPIESS, Anne, KIPPER, Silke, MUNDY, Roger, SOMMER, Christina, HULTSCH Henrike, TODT, Dietmar, "First-Year Common Nightingales (*Luscinia megarhynchos*) Have Smaller Song-Type Repertoire Sizes Than Older Males", *Ethology*, 112, 2006, p. 1217-1224.
- KIEFER, Sarah, SOMMER, Christina, SCHARFF, Constance et KIPPER, Silke, "Singing the Popular Songs? Nightingales Share More Song Types with Their Breeding Population in Their Second Season than in Their First", *Ethology*, 116, 2010, p. 619-626.
- KORHONEN, Tua et RUONAKOSKI, Erika, *Human and Animal in Ancient Greece: Empathy and Encounter in Classical Literature*, Londres, Tauris, 2017.
- LACHET, Claude et LAVOREL Guy (éd.), *Les oiseaux. De la réalité à l'imaginaire. Actes du colloque international des 1, 2 et 3 juin*, Lyon, Université Jean-Moulin-Lyon 3 (C.E.D.I.C. / Centre Jean Prévost, 26), 2006.
- LEWIS, Sian et LLEWELLYN-JONES, Lloyd (éd.), *The Culture of Animals in Antiquity: a Sourcebook with Commentaries*, Londres-New York, Routledge, 2018.
- LI CAUSI, Pietro et POMELLI, Roberto (éd.), *L'anima degli animali. Aristotele, frammenti stoici, Plutarco, Porfirio*, Turin, Einaudi, 2015.
- LI CAUSI, Pietro, *Gli animali nel mondo antico*, Bologne, Il Mulino, 2018.
- MARLER, Peter, « Les origines animales de la musique », in Jean-Jacques Nattiez et al. (éd.), *Musiques. Une encyclopédie pour le XXIème siècle*, II, *Les savoirs musicaux*, Paris-Arles, Cité de la musique/Actes sud, 2004, p. 495-505.
- MARTINELLI, Dario, *Of Birds, Whales, and Other Musicians: An Introduction to Zoomusicology*, Scranton-Londres, University of Scranton Press, 2009.
- MARTINELLI, Dario, *Quando la musica è bestiale davvero. Studiare e capire la zoomusicologia*, Rome, Aracne, 2011.

MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle, *Le rossignol poète dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

NEWMYER, Stephen T., *Animals in Greek and Roman Thought. A Sourcebook*, Londres-New York, Routledge, 2011.

ROTHENBERG, David, *Un rossignol dans la ville. À la recherche du son parfait*, trad. Marie-Hélène Ray, Arles, Actes Sud, 2024.